

Santé publique, *care*, et professions féminines

Conférence de **Yolande Cohen** tenue dans le cadre du mois de l'histoire des femmes, le 20 octobre 2011

Compte rendu de Vanessa Gauthier-Vela, étudiante à la maîtrise en science politique – concentration en études féministes, UQAM

Yolande Cohen est professeure au Département d'histoire de l'UQAM, où elle dirige le Groupe de recherche Histoire, Femmes, Genre et Migrations¹, et est titulaire de la Chaire d'études du Québec contemporain à Paris 3-Sorbonne nouvelle. Ces intérêts de recherche lui ont permis de se pencher sur les enjeux liés au genre et au *care* dans l'adoption de politiques publiques, plus particulièrement concernant la santé des populations, ainsi que sur les grandes associations de femmes qui influençaient ces mêmes politiques au Québec et au Canada. Cette présentation est d'ailleurs basée sur les travaux qui ont donné lieu à l'ouvrage *Femmes philanthropes* paru en 2010 aux Presses de l'Université de Montréal. Présentement, ses recherches s'intéressent à la mobilisation des femmes au sein de mouvements transnationaux dans la première moitié du XX^e siècle, à la fois en France et au Canada.

Dans cette présentation, Cohen passe par l'action des membres de trois grandes organisations de femmes philanthropes du début du XX^e siècle et de leur intérêt aux grands problèmes de santé publique pour soulever une dynamique qui établira le *care* comme une organisation transnationale centrée autour du rôle des femmes et de leur implication. En se penchant sur les activités et les influences du YWCA de Montréal, de la Fondation nationale Saint-Jean-Baptiste, et du National Council of Jewish Women, la chercheuse a été en mesure de bien démontrer l'extension des activités de maternage dans la sphère publique, qui sont passés de soins privés à une éthique du *care*. Ces associations s'impliquaient dans des actions et des services diversifiés et intervenaient toutes dans le domaine de la santé. Elles se sont d'abord inscrites dans le système d'assistance établi dans chacune de leurs communautés respectives, mais contribuent à le transformer par leurs actions particulières

Il y a eu deux grandes périodes à cette évolution. Tout d'abord celle qui va de 1900 à 1930 et qui correspond à un moment de sensibilisation, où la compassion et la charité privée se muent tranquillement en offre de services. Et ensuite, celle entre 1930 et 1950, où la professionnalisation des métiers féminins est bien amorcée, et où ces associations se spécialisent à mieux faire connaître

¹ Voir : <http://www.hfgm.uqam.ca/>
Site visité le 17 novembre 2011

leurs services, maintenant plus restreints, ainsi qu'à faire du lobbying auprès des ministères et des administrations publiques. Le mouvement hygiéniste est une bonne illustration de cette évolution. Présent au Québec depuis les années 1870, ce mouvement est né en réponse aux problèmes radicalement nouveaux créés par l'urbanisation et l'industrialisation. Ainsi, dans une perspective holiste, un lien est fait entre les problèmes d'hygiène et la santé de la population. Par la prévention par l'hygiène, ce mouvement attaquait de front le problème grave de la mortalité infantile dans les villes. Il se voulait un prolongement « naturel » des compétences des femmes dans le domaine des soins. Dans la même veine, il s'intéressait également au mouvement de tempérance et se basait sur des études et des enquêtes pour convaincre les pouvoirs publics de l'urgence d'agir, et ont contribué à faire de la santé publique l'une des priorités de l'activité philanthropique du début du XX^e siècle dans toute l'Amérique du Nord.

De la même manière, le Montreal Diet Dispensary (MDD), qui dépendait du YWCA, s'est vu devenir la plaque tournante de la professionnalisation et de la spécialisation des femmes dans la nutrition. Par le désir premier d'éduquer la population aux bases de la nutrition, les femmes engagées dans cette organisation ont fini par en appeler aux pouvoirs publics pour mieux mener leur mission, et à partir de 1920, engageaient des nutritionnistes professionnelles formées au Canada. Ainsi, par la nutrition, un réel dialogue s'est établi entre les organismes de service social et de nutrition et les gouvernements, le fédéral en particulier.

Donc, autour d'une nouvelle question sociale, celle du soin des enfants et des mères, s'est créé une diversité de services et d'actions chapeautés par des femmes, qui par leur influence et leurs interventions, ont participé à la réforme des services de soin au Québec et au Canada. Tout en agissant comme révélateurs de problèmes sociaux, ces groupes dénotaient de la volonté des femmes engagées de se doter de compétences définies, et de se définir un rôle propre en vue de leur professionnalisation. Par ce processus, elles définissaient une manière d'intervenir qui leur était propre. Actives dans la population, elles ont mobilisé les spécialistes et les bénévoles et, par leurs activités philanthropiques et charitables centrées sur le service aux démunis, ainsi qu'à leur lobbyisme gouvernemental, ces femmes ont contribué à une vision maternaliste d'intervention de l'État moralisateur.

En conclusion, ces associations philanthropiques ont participé à définir ce que pouvait être l'assistance sociale en même temps qu'elles ont permis une ouverture à la professionnalisation des soins privés dans une dynamique de *care*, où l'appartenance au genre féminin est un aspect essentiel de leur action. Ainsi, ces associations ont participé activement au mouvement de professionnalisation des infirmières et des nutritionnistes ainsi qu'à leur intégration dans le système de santé en pleine réforme. Ces associations, leur rôle et les valeurs sur lesquelles elles s'établissaient, ont ouvert la porte à un maternalisme d'État ainsi qu'à une des utopies de la nation canadienne, l'idée d'agir sur la santé de la population.